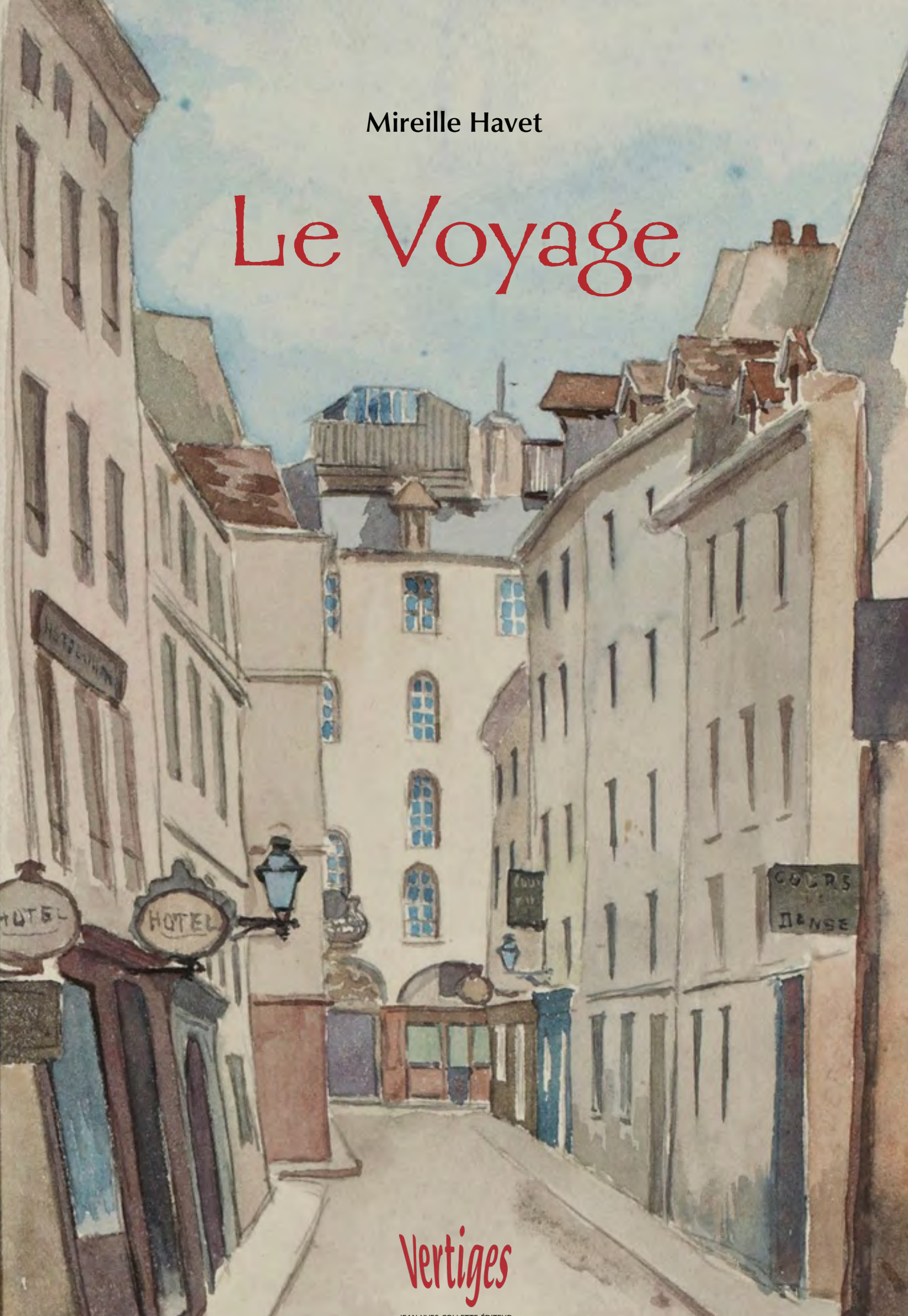


Mireille Havet

Le Voyage



F. Séguin (XIX^e siècle), *Rue Git le Cœur* (1895).



Henri Manuel (1874-1947), *Mireille Havet de Soyécourt* (1898-1932).

LE VOYAGE

HIER, j'ai rencontré le voyage.

Il m'a dit bonjour. Il m'a dit : viens-tu ?

Son beau train flambant soufflait, sur les rails
comme le cheval qui piaffe entre les rênes sûres.

Il m'a dit : regarde, le ciel lavé d'après les grêles
d'avril est ouvert à la sortie du hall et voici déjà
la campagne offrant les deux paumes de ses
plaines, les longues sentes effilées de ses doigts
accrochés aux forêts mitoyennes et ses ongles
purs où sourit une étoile, qui sont les lacs, les
fontaines, les abreuvoirs au seuil des fermes et
la source jaillissante qui s'égrène entre la haie
de crocus.

Va ! Prends la portière, ne consulte point
d'indicateur, Toutes les heures sont belles
et toutes les lignes sont bonnes... Si tu es un
conquérant, il n'y a que le voyage !

Et je suis restée immobile et timide.

Le beau train dans la gare a sifflé... Son dernier
wagon sur la voie qui tourne s'en est allé,
tremblant comme un grelot noir.

Au retour, la ville me parut plus meurtrière
encore. Je toussais le long de ses quais
interminables. Enfant Prodigue qui avait refusé
l'espace comme on renvoie un chien errant.

J'ai repris la routine des jours, l'oisiveté qui
dévore plus que l'amour... Le grand licol de la
ville baille autour de mon cou et cependant
je n'ai pas su m'enfuir, craignant peut-être la
solitude et la rencontre de mon âme que je
veux croire perdue ?

Mais, au tournant de la rue, entre deux
voitures qui se heurtaient, je l'ai rencontrée,
mon âme. Elle sautait devant moi comme une
petite fille folle et ses deux mains tremblantes
se secouaient dans l'air. Elle avait cependant
un tablier rosé... On aurait dit une meurtrière
de huit ans. Comme j'allais l'atteindre, un
camion m'en a séparée, ... dès qu'il fut passé,
je bondis, mais hélas je ne trouvai plus, planté
dans l'herbe courte des Champs-Élysées,
qu'un petit coquelicot maigre et ardent qui
battait de la crête comme un petit coq malade.

Alors, je suis passée, prononçant des mots de
tristesse vagues et mouvants comme des algues
et qui se perdirent dans la rumeur de la ville,
s'unissant au cri perpétuel de Paris qui nous
enfarine, afin d'en poudrer son ciel clair, nos
rêves les plus beaux, nos chairs les plus fines et
nos désirs avortés d'univers.

Paris 1918.

Mireille Havet.

Le Voyage,
conte de Mireille Havet de Soyécourt (1898-1932)
est paru dans *Les Écrits nouveaux*,
chez Émile-Paul Frères,
à Paris, en 1919.

ISBN : 978-2-89854-774-4
© Vertiges éditeur, 2026

Dépôt légal – BANQ : premier trimestre 2026

– 2 775 € lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org